

[Dossier de presse]

espace **culture**

présente

3 = 7

un visage, une couleur, une lumière
un(e) modèle, une maquilleuse, une photographe

[jeune création]



[3 = 7 - luxure] © laure Méloné

espace **culture** du 21 avril au 03 mai 2004

vernissage le mercredi 21 avril 2004 à 18 heures

3 = 7
un visage, une couleur, une lumière
un(e) modèle, une maquilleuse, une photographe
[jeune création]

espace **culture** du 21 avril au 03 mai 2004

vernissage le mercredi 21 avril 2004 à 18 heures

A l'origine de cette exposition, la rencontre entre Zaza BURIASCO, maquilleuse, et Laure MÉLONE, photographe, qui avaient déjà collaboré pour l'exposition **Chapeau, Marie Vaudoyer !** présentée au Musée de la Mode en mai 2002 et voulaient retrouver le plaisir qu'elles avaient eu dans cette aventure. Restait à trouver une troisième "larronne" qui serait séduite par le projet : Anna OSTBY, modèle de l'agence MIA.

Le propos ou plutôt l'envie était de visiter photographiquement un "thème" déjà largement illustré ; les sept péchés capitaux, en ne donnant à voir qu'un visage mis en scène comme une photo de beauté. Un péché peut-il être beau ? Là est la question ...

N'y voyez pas une recherche forcenée de spiritualité (au sens religieux s'entend) mais plutôt un exercice de style. Le prétexte à montrer qu'une photo est un tout, fruit d'une réunion, d'une osmose entre des personnes qui, chacune, apporte son savoir faire, son caractère pour qu'en un trentième de seconde naisse une image, une émotion à partager avec ceux qui, étrangers à son élaboration, la verront.

Modèle, maquilleur, photographe. Qu'un élément vienne à manquer et l'harmonie est rompue. Une trinité pour sept péchés. Un peu de frivolité dans un monde de brutes. Capitaux, capiteux... Auront-elles la capacité à vous faire capituler. À vous de voir ...

Anna O

racontée en billets d'avion

1976	Aller	Oslo-Stockholm
1981	Aller-Retour	Stockholm-Nice
1987	Aller-Retour	Stockholm-Nice
1994	Aller	Stockholm-Paris
1995	Aller	Paris-Londres
1996	Aller	Londres-Stockholm
1997	Aller	Stockholm-Florence
1998	Aller	Florence-New York
1999	Aller	New York-Trévis
2000	Aller	Trévis-Toulouse
2001	Aller	Toulouse-Marseille
2002	Aller-Retour	Marseille-Stockholm
2003	Aller-Retour	Marseille-Los Angeles
2003	Aller-Retour	Marseille-Londres
2003	Aller-Retour	Marseille-Paris
2004	Aller-Retour	Marseille-Barcelone
2004	Aller-Retour	Marseille-Mexico...

Zaza Buriasco

Envie de devenir maquilleuse : 1995 - L'Atelier, école de maquillage à Paris.

Gourmande d'expériences, va de studios photos en tournages sans oublier les défilés et les magazines nationaux et régionaux.

En **colère** contre la banalité. Couleurs et paillettes, faux cils et faux ongles, détournement de matières, papier, latex, gélatine, argile, tout se transforme sous ses pinceaux. Rien ne lui échappe, ni les êtres de chair et de sang ni les mannequins de cire. Tout support est bon pour exprimer sa fantaisie.

Ni **paresse** : elle décide de partir en Afrique du Sud, son book sous le bras, pour découvrir de nouveaux horizons.

Ni **avarice**; elle prodigue sans compter son savoir faire à de jeunes créateurs et des réalisateurs de courts-métrages.

De **luxure**, il ne sera pas question.

Mais c'est avec une pointe d'**orgueil** qu'elle peut citer ses références :

Mode

Nina Ricci (par David Hamilton), Levi's, Pantone, Eva Linka, Manon Martin, Masahiro, Hélène Sorel

Photo publicitaire

Jaguar, Austin Mini, Banque Populaire, Yoplait

Film publicitaire

SFR, Fuji, RTL, Cerruti Image, Anaïs Anaïs, Lu

Clip

Dave et IAM

Rédactionnel

Citizen K, Première, EMM, Coming Up

Défilés

Victoria Secret, Chantal Thomass, John Galliano, Festival International des Arts de la Mode, Hyères

Expositions

"Plaisir de Femme" - Chantal Thomass - Musée de la Mode de Marseille
"Chapeau, Marie Vaudoyer !" en collaboration avec Laure Méloné

Manifestations - concerts

"Les Enfoirés- 2001", Festival de Cannes; John Travolta, Liv Tyler.

Zaza BURIASCO

06.11.35.96.09

Laure Mélone

BTS "Communication et Actions Publicitaires" et Maîtrise Sciences et Techniques "des Métiers de l'Image et du Son" en poche, Laure Mélone a été, durant un an, l'assistante de Lucien Clergue, fondateur des Rencontres d'Arles. En 1993, elle rencontre le photographe Francis Habert (Studio Zèbre) avec qui elle collabore depuis.

Après avoir exercé dans divers domaines tels que reportage industriel, portrait, photo publicitaire, en 98, elle réalise son premier QuickTimeVR (panoramique interactif à 360 degrés) et continue depuis à perfectionner sa technique de derviche tourneur numérique. Ainsi, elle crée spécialement pour le Groupe Dunes une visite interactive de l'installation : "Vous êtes ici !" sur les toits de La Friche Belle de Mai. Elle conçoit la galerie virtuelle du Musée Orangina (<http://www.musee-orangina.com>), puis la présentation de l'espace de la Maison Orangina (<http://www.maison-orangina.org>), la description du complexe cinéma Pathé de Liévin pour l'agence d'architecture Super, un aperçu des Archives Municipales de la Ville de Marseille et une exploration du Musée de l'Arles Antique.

"Sortir du cadre de la prise de vues classique", "gambader hors champ pour embrasser une vision à 360 degrés", "travailler le matériau photographique différemment pour raconter de petites histoires", autant de plaisirs mis à ma portée par l'informatique et la technologie QuickTimeVR. A tout cela s'ajoute aujourd'hui l'incredible possibilité de partager un regard sur le monde avec des milliers d'internautes.

Au delà de ces créations photo-numériques et multimédias, Laure Mélone travaille avec de jeunes créateurs dans les domaines de la musique (Patrick Lobry et son système Zicomobile), de la mode (Manon Martin, Masahiro) et du design (Cooked In Marseille).

Ses images pour le studio de design Cooked In Marseille font l'objet de parutions presse (de Vogue Brésil à Technik'Art en passant par Etapes Graphiques) et d'expositions communes. Elle a aussi élaboré des visuels pour les objets Pantone.

En 2002, en collaboration avec la maquilleuse Zaza Buriasco, elle réalise une affiche et une série de "tableaux composites" pour l'exposition "Chapeau, Marie Vaudoyer !" organisée par le Musée de la Mode de Marseille, de Mai à Octobre 2002.

En 2003, tout en continuant à exécuter des travaux de commande, publicitaires et architecturaux, elle entame une série sur des affiches de cinéma parodiques. Puis, elle se lance dans le projet d'illustration des sept péchés capitaux, en compagnie de Zaza Buriasco et Anna Ostby, projet qui trouve son aboutissement dans l'exposition 3=7 présentée en Avril 2004, à espace **culture**.

Laure Mélone**06.13.25.56.61.****laure.melone@wanadoo.fr**

Petite histoire des péchés capitaux

Orgueil, envie, colère, paresse, avarice, gourmandise et luxure accompagnent par leurs origines, leurs représentations et les interprétations qui en sont données, l'éducation et les comportements des sociétés médiévales. La classification des péchés capitaux et véniels est le fruit d'une évolution des réflexions théologiques, des Pères de l'Église aux prédicateurs du XV^{ème} siècle.

L'orgueil est le commencement de tout péché, et pour les théologiens médiévaux, "le péché général qui [résume] en lui toutes les fautes". Ce vice est décliné en vaine-gloire (la gloire terrestre, à laquelle elle a longtemps été identifiée) et en superbe, selon Augustin, Grégoire le Grand et Bernard de Clairvaux. Thomas d'Aquin rompt avec ce système en modelant un orgueil différent pour chacun qui "correctement régulé par la raison (...) se traduit par une attitude vertueuse (...) : la magnanimité". Se développe alors une compétition entre magnanimité et humilité dans la lutte pour la vertu la plus efficace dans le combat contre le vice. Le passage sémantique entre vaine-gloire et vanité est le fruit de la lecture de Grégoire le Grand. D'abord considéré comme un vice des gens de culture (Abélard), il est étendu à la culture de l'apparence condamnée chez les clercs et surtout chez les femmes (prédications terribles de Bernardin de Sienne contre les parures en 1424). La vanité est assimilée à la coupable volonté de séduire par-delà les dons de la nature, elle est "outrage envers Dieu", donc danger familial et social. Jérôme Savonarole clôt cette extension sociale du vice : l'acte de "qui dépasse les rangs de son statut est vanité", ouvrant les bûchers qui lui sont liés.



[3 = 7 - orgueil] © L. Méloné

L'envie a pour origine le diable tentateur, créateur de la mort, et les exemples bibliques sont légions : meurtre d'Abel par Caïn, vente de Joseph par ses frères, livraison du Christ à Pilate. Les actes de l'envieux s'expliquent, selon Jean Chrysostome, parce que chez lui domine une "adhésion gratuite et désintéressée au Mal". L'envie est un péché difficile à déterminer. Sa définition était si difficile qu'il fallut attendre Grégoire le Grand pour qu'il devienne un vice capital et que sa description soit utilisée non seulement pour les moines mais surtout pour les laïcs. Cet élargissement social lui permet de devenir au Moyen Âge un des vices les plus discutés. "In-videre", [regarder d'un mauvais œil] comme le font les envieux que Dante croise au purgatoire, l'envie est d'abord souffrance, douleur pure, péché sans plaisir, en contradiction en cela avec tous les autres vices. Thomas d'Aquin qualifie les enjeux en ces termes : "la haine peut être une extension de l'envie dès lors que la tristesse conçue de la supériorité des autres s'amplifie jusqu'à leur vouloir du mal". A partir du XIII^{ème} siècle de nombreux exempla popularisent ce vice, qui est dès lors vu comme une maladie sociale, surtout chez les courtisans et les intellectuels. Le Policraticus de Jean de Salisbury comme l'Histoire de mes malheurs d'Abélard sont en soit des traités sur l'envie en société. Et ce vice s'étend à l'esprit de compétition, se diffuse en moteur de la controverse intellectuelle et sociale chez Gerson, Villani et Dante.



[3 = 7 - envie] © L. Méloné

La colère est fille de l'avarice (Cassien) ou de l'envie (Grégoire le Grand). Elle est présente dans toutes les classifications, matrice de toutes les fautes. Les règles monastiques ne peuvent éviter la mère de la passion (Aristote), objet des réflexions moralistes de Plutarque, Cicéron et Sénèque. La réflexion théologique sur la colère bloque sur une épineuse question : le Christ s'est-il réellement mis en colère en chassant les marchands du Temple ? Dieu peut-il, en fonction des critères aristotéliens, se voir attribuer des passions humaines ? Les Pères de l'Église jugent la colère divine comme une « manifestation de la haute justice » et non comme trouble passionnel. Lactance se situe à part en considérant que l'interdiction porte sur l'irascibilité permanente et non sur la colère, phénomène naturel par le foie bilieux. Pour Grégoire le Grand, la colère reste juste si elle est subordonnée à la raison. Mais la colère est d'abord un vice monastique. Le moine doit lutter contre un triple vice : colère du cœur (indignation et arrogance), de la bouche (blasphèmes, clameurs et insultes), de l'action (rixes, violences et homicides). Elle a un pouvoir perturbateur, physiquement visible, contre lequel il faut lutter pour empêcher la transformation de l'homme en bête ; en revanche, la colère de Dieu est une « mise en scène » (Pierre Lombard) que les hommes ne peuvent imiter. La colère de Dieu est acte de volonté, celle des hommes acte de passion, et la volonté de l'homme est faible. Comment combattre la colère, alors ?



[3 = 7 - colère] © L. Méloné

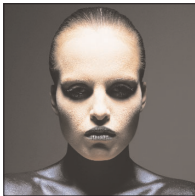
La paresse désigne un état d'apathie, la lassitude du moine, l'inquiétude du cénobite face à l'apparente inutilité de sa vocation. Elle est donc d'abord un vice monastique. Cassien lie l'acédie à la tristesse qui empêche toute contemplation. Ce vice offre de multiples rejets : l'oisiveté, la somnolence, l'inquiétude, le vagabondage de l'esprit, la verbosité et la curiosité. L'instrument de lutte contre ce vice est donc le travail manuel. Vice instable, absorbé par la tristesse dans les réflexions théologiques, elle apparaît vite comme obsolète pour Grégoire le Grand, mais les écrits monastiques perpétuent sa présence comme « rébellion du corps aux contraintes auxquelles il est soumis à l'intérieur du monastère » (Pierre Damien). Faiblesse du corps pour les uns, elle est faiblesse de l'esprit pour d'autres comme Bernard de Clairvaux et Adam Scot qui la comprennent

comme « une interruption du chemin de perfection sur lequel s'est engagé le moine ». Thomas d'Aquin pose les enjeux de manière efficace en posant la question des causes : la paresse est à envisager différemment selon que son origine est louable (s'attrister de ses péchés) ou blâmable (convoiter un bien impossible). Dès le XIII^{ème} siècle la paresse devient un vice commun et non plus spécifiquement monastique. L'acédie laïque est différente de la monastique : oisiveté, indolence, paresse, sont plus visibles et plus blâmables que la tristesse du moine. Les textes pastoraux, sermons d'éducation, prédications, utilisent ce thème aux XIV^o-XV^o siècles, jusqu'à son entrée dans les textes laïcs où elle est vue en termes de langueur, amertume et ennui : son entrée dans le cercle laïc modifie l'acédie en mélancolie. Paresse chez les moines, mélancolie chez les laïcs : ce vice, considéré comme trop instable, est écarté de la classification à la fin du Moyen Age.



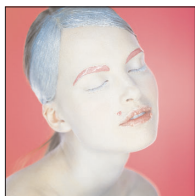
[3 = 7 - paresse] © L. Méloné

L'avarice, ou amour excessif de la possession de richesses, est le vice intermédiaire entre intériorité (superbe, envie, colère, acédie) et extériorité (gourmandise et luxure). Elle est le plaisir particulier de l'âme (la possession) et de l'esprit (jouissance de la possession). Depuis la condamnation de Paul ("*la cupidité est la racine de tous les maux*"), elle lutte pour le statut théologique de matrice peccamineuse avec l'orgueil. Vice le plus représenté dans l'enfer de Dante, il est le vice majeur du XV^{ème} siècle au point que Huizinga, dans son "Automne du Moyen Age", y voit la preuve du passage du monde féodal hiérarchique fondé sur l'apparence à un nouveau monde dont les valeurs seraient liées à l'argent. Ce vice est aussi un symbole pour les critiques visant l'institution cléricale, en témoigne la réutilisation dès le XII^{ème} siècle du vers paulinien Roma/Omnium/Matrix/Avaritia. L'avarice est aussi un vice segmenté socialement. Si les gouvernants se doivent de ne pas être avares, ils doivent éviter la prodigalité (Thomas d'Aquin). L'avarice cléricale est concurrencée par l'avarice laïque, finalement diluée par son assimilation au manque de courtoisie. L'avare est asocial et met ainsi en péril la communauté chrétienne, spirituelle comme temporelle.



[3 = 7 -avarice] © L. Méloné

La gourmandise est liée dans les traités théologiques à la dégradation, à la corruption morale, et à un mythique état de nature, depuis que le fruit de l'arbre interdit a été croqué par gourmandise (selon Ambroise de Milan) ou orgueil (selon Augustin). L'idée que ce vice a été le premier péché de l'homme occupe toute la littérature sur le sujet. Chute et gourmandise sont déjà liés dans les textes bibliques : Esaü et le plat de lentilles, Noé ivre, le veau d'or construit par refus de la manne... Dans les catégories de gourmandise, celle liée à la viande occupe une place particulière. Elle est le symbole monastique de la gourmandise et l'objet (chair) de toute mortification. La règle bénédictine prévoit la nourriture sans en fixer la quantité mais un "*système de privations*" la contrôle. Mortifier le corps permet d'éloigner toutes les tentations donc tous les péchés (« puissance du jeûne » d'Ambroise). Mais la gourmandise n'est pas si éloignée du monastère : c'est le désir effréné d'aliments, à l'imitation d'Esaü, qui est condamné. La suppression du plaisir de la chère distingue les saints. La gourmandise peut-elle être un vice laïc ? Pour rendre les laïcs sensibles à ce péché, les prédications insistent sur ses effets sur la santé (Gilles de Rome), sans que les effets soient notables : l'abondance de nourriture marque l'appartenance sociale, s'en détacher est vécu comme un désordre. Alcuin adaptera le message jusqu'à affirmer que « manger des nourritures plus raffinées que ne le requiert la qualité de la personne » est le vrai péché de gourmandise. Les miroirs des princes comme ceux de Vincent de Beauvais se chargent alors de réintroduire la tempérance dans les banquets nobiliaires : modération des apprêts et des paroles sont le signe de la noblesse. Se développent alors les manuels de savoir-vivre, passés de l'éthique à l'étiquette.



[3 = 7 -gourmandise] © L. Méloné

Si **la luxure** est un vice "naturel", pourquoi lui résister ? Cette question centrale est écartée des réflexions théologiques par la distinction antique noblesse de l'âme / impureté du corps. Pour Augustin, la punition divine est toute dans la honte éprouvée par Adam et Eve à la vue de leurs organes nus. Mais la concupiscence n'est pas seulement sexuelle, elle est idolâtrie par la priorité donnée au corps diabolique au détriment du divin esprit. condamnés dans leurs conséquences sociales, et juridiquement établies



[3 = 7 -luxure] © L. Méloné

Ces sept péchés capitaux constituent un système septénaire créé dans les monastères mais triomphant en-dehors. Visibles dans les fresques et sculptures des églises, ils ont un fort impact sur l'imaginaire collectif, la preuve...